

Celles à qui on a coupé les ailes

Le 6 décembre 1989 à Montréal, 14 étudiantes de l'École polytechnique ont trouvé la mort parce qu'elles étaient des femmes. Ayant contribué à percer le plafond de verre dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes, elles sont tombées sous les balles meurtrières d'un tireur fou dont la misogynie viscérale a servi de tremplin pour réaliser cet acte barbare.

Depuis ce temps, beaucoup d'efforts ont été consentis pour sensibiliser la société face aux problèmes de violence faite aux femmes. Cependant, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. L'actualité des dernières semaines nous a démontré que de nombreux hommes en situation de pouvoir continuent d'abuser des femmes, soit par harcèlement, agressions sexuelles ou autres. Cela s'ajoute aux drames familiaux qui se terminent trop souvent, hélas, par l'assassinat de mères de familles et de leurs enfants ou encore par des violences physiques ou psychologiques exécutées par des hommes en détresse, qui, incapables de gérer leurs émotions, n'acceptent pas la séparation d'une personne avec qui ils étaient en relations.

Les hommes ne naissent pas avec cette violence incontrôlée, celle-ci se bâtit suite à des frustrations répétées dans leurs décevantes expériences relationnelles. C'est pour cette raison que l'éducation a un grand rôle à jouer auprès des jeunes afin qu'ils développent très tôt des rapports d'égalité et de respect dans leurs relations amoureuses. Malheureusement, la société nous présente des comportements souvent opposés au modèle souhaité. Dans tel cas, le rapport dominant-dominé supplante celui de l'égalité et s'infiltré dans l'imaginaire comportemental des jeunes. Malgré tout, la grande victoire des dernières années a été de libérer la parole des victimes qui sont de plus en plus entendues et à qui le système de justice offre des recours qui facilitent des dénonciations et éventuellement des condamnations pour les agresseurs.

Je nous souhaite donc de bâtir un monde de liberté et d'égalité où tous et toutes pourront vivre en paix dans le respect des uns et des autres. Ainsi, des drames comme celui de la Polytechnique appartiendront à un monde révolu qu'il ne faudra jamais oublier cependant, de peur que ces vieux démons refassent surface un jour. Ce devoir de mémoire est un symbole fort pour se souvenir de ces 14 jeunes femmes innocentes à qui on a coupé les ailes pour les empêcher de voler vers leur destin.

Marcel Perron, 236 Route 138, Neuville. 418 876 2948 mmfph@videotron.ca